

## Dossier 11-12 ans – Hiver Équipe diocésaine de CBS de Québec

### Eaux jaillies du rocher et du puits de Jacob (la Samaritaine)

Bien le bonjour à vous catéchètes !

À peine venons-nous de sortir des festivités de Noël que nous voilà déjà à penser au temps du Carême. Afin de poursuivre notre croissance spirituelle au gré de la Parole, nous nous sommes arrêtés à deux textes que nous propose l'année liturgique A : l'eau du rocher (Ex 17, 3-7) et l'eau du puits de Jacob (Jn 4, 5-42).



Est-ce le fruit du hasard si notre Tradition liturgique nous propose de célébrer ces deux récits au cours de la même célébration ? En y regardant de plus près, l'hypothèse du hasard s'estompe.

En effet, il nous est relaté l'épisode du peuple hébreu qui, en plein désert, a terriblement soif. Dans l'évangile de saint Jean, voilà que l'expérience de la soif d'une eau vive se répète. Qu'est-ce à dire ? En fait, plus nous rapprochons ces deux récits et plus nous découvrons qu'il ne s'agit pas d'une soif matérielle, mais bien spirituelle. D'ailleurs, Jésus ne nous dit-il pas que « quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif » (Jn 4, 14) ?

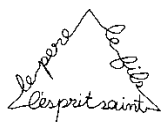
C'est donc au sommet de la croix que nous sommes invités à venir nous abreuver à la véritable source qu'est le Christ ! Le don de sa vie sur le bois de la croix en devient l'ultime source intarissable.

D'ailleurs, à l'instar de Moïse, n'est-ce pas en frappant le côté de Jésus que peut jaillir cette eau de la vie éternelle ?

Ce 3<sup>e</sup> dimanche du temps du Carême est donc, pour ainsi dire, un moment propice pour nous abreuver à ce « rocher spirituel » dont parle saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 10, 4) afin de devenir, à notre tour, source d'eau jaillissante pour notre monde d'aujourd'hui !

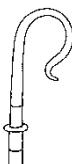
Équipe diocésaine de Québec

# TABLE DES MATIERES



**Réflexion théologique**

pages 3 à 6



**Extraits des écrits des Pères de l'Église**

pages 7 à 11



**Pédagogie catéchétique pour les 11 à 12 ans**

pages 12 à 28



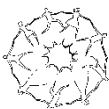
**Premier temps de la catéchèse : l'information**



**Deuxième temps de la catéchèse : activité de créativité**



**Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir des Écritures, le débat**



**Quatrième temps de la catéchèse : la célébration, la prière**



## Réflexion théologique

Tirée du document *SamaritaineTencarola.doc* que vous retrouverez sur le site [<http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm>]. Il s'agit d'un extrait d'une conférence donnée par Claude Lagarde à Tencarola (Italie) le 18 février 2005.

### UN COMMENTAIRE DE CLAUDE LAGARDE

#### *Sychara* ?

Tout commence avec l'arrivée de Jésus à la ville de « *Sychara* », mot araméen qui suggère un excès de boisson, une ivresse. Au temps d'Abraham et de Jacob, cette ville très religieuse, qui se nommait alors Sichem (Gn 12, 6 et 34, 26), fut le théâtre sanglant de quelques atrocités. Aujourd'hui, elle est rebaptisée, elle s'appelle « Ivresse » ! « Que celui qui a des oreilles entende ! »

L'écriture midrashique de l'évangéliste est conforme aux récits édifiants de l'homilétique juive de l'époque, dont nous avons commencé à percevoir la nature allusive. La dimension divine de l'histoire, qui fonde notre « *lectio divina* » chrétienne, n'apparaît pas à la surface des mots mais dans les évocations bibliques qu'ils suscitent à la mémoire croyante. Il faut donc bien connaître la Bible pour entrer dans l'Évangile. Le Magistère de l'Église nous rappelle d'ailleurs de temps en temps ce mot de saint Jérôme : « *Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est !* »

La ville de *Sychara* se situe, d'après Jean 4, 5, « près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là, se trouve le puits de Jacob ».

Cherchons dans notre mémoire à retrouver l'histoire biblique évoquée par Jean. Est-ce vraiment là que nous situons habituellement le « puits de Jacob », là où le patriarche rencontra la belle Rachel (Gn 29) ? Jean se tromperait-il ? Non, il nous provoque, il nous engage à nous déplacer en enrichissant l'image traditionnelle du « puits de Jacob » d'un sens neuf avec l'aide du passage biblique qu'il nous suggère.

« Quand aux ossements de Joseph, que les enfants d'Israël avaient apportés d'Égypte, on les ensevelit à Sichem, dans la parcelle de champ que Jacob avait achetée aux fils de Hamor, père de Sichem, pour 100 pièces d'argent, et qui était devenue héritage des fils de Joseph. » (Jos 24, 32).

Ce puits de Jacob, que Jean désigne, ne serait donc pas celui que l'historien situe en Transjordanie, mais un cimetière de Samarie. Les ossements de l'ancien Joseph, fils de Jacob, qui donna à manger à la terre entière, sont enterrés à cet endroit même où Jésus fatigué s'est assis.

En fait, Jean ne parle pas vraiment du « puits de Jacob » mais d'une fontaine qu'il appelle « source de Jacob » (en grec : *pèguè*). Ce changement de nom n'échappe pas à Augustin qui précise : « Tout puits est une source mais toute source n'est pas un puits... On parle de source si elle est à portée de main, si elle jaillit à la surface de la terre... Mais si elle se trouve à une grande profondeur, on l'appelle 'puits' ».

Le puits « transjordanien » de Jacob, qui n'est pas la source de Sychara, était profond, et ce puits (en grec : frear) abreuvait « Jacob, ses fils et ses troupeaux » comme l'expliquera la Samaritaine à Jésus.

Reprenons : Jésus s'est donc arrêté, mort de fatigue dans un cimetière nommé Sychara. En cet endroit même, dans les profondeurs de la terre, avaient été déposés jadis les « os » de l'ancien Joseph, l'homme qui avait nourri l'humanité d'alors. Aujourd'hui, en ce cimetière où s'est arrêté « le fils de Joseph », une source jaillit d'abondance au point que la ville s'appelle « ivresse ».

Nul ne l'ignore en effet, Jésus est « fils de Joseph » (Jn 1, 45), c'est à dire un peu son successeur même s'il ne s'agit pas du même homme. En jouant sur le nom, Jean nous suggérerait-il de rapprocher les deux personnages bibliques afin que nous entrions mieux encore dans cet endroit mystérieux où Jésus est assis, « épuisé par la route ». ?

Deux détails de ce texte midrashique sont peut-être des indices destinés à nous faire avancer.

- « C'était environ la sixième heure »,
- et « ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger ».

Ces deux indications du texte évangélique peuvent à leur tour suggérer une réponse possible à un connaisseur de l'évangile. Rappelons-nous la Passion :

- « C'était vers la sixième heure » (Jn 19, 14).
- « Si c'est Moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir » (Jn 18, 8).

En saint Jean, la sixième heure est l'heure de la Croix. A cette heure brûlante, cette heure pleine de soleil, tous les disciples avaient fui, seules les femmes étaient là. *Sychara* serait-il une préfiguration, ou une prophétie, du *Golgotha* ?

Et puis le récit fera bientôt apparaître une troisième image à double sens : « Jésus dit à la femme : 'Donne-moi à boire' ».

L'écho de la Passion résonne encore plus fort : En croix... Jésus dit, pour que toute l'Écriture s'accomplît : « J'ai soif » (Jn 19, 28).

*Sychara* pourrait donc être, pour le croyant qui capte et fait siennes les suggestions de l'évangéliste, une sorte de parabole de la Croix et des effets qu'elle produit : le salut. Ainsi le midrash de la Samaritaine incite-t-il à aborder la mort et la Résurrection du Christ de manière existentielle. Chaque Baptisé ne serait-il pas une maison de cette *Sychara* où jaillit la source d'eau vive apparemment associée à l'Écriture ?

La lecture suggestive, incitée par Jean, nous a fait passer de *Sychara* au *Golgotha*, du pain distribué par l'ancien Joseph à la table eucharistique où le « fils de Joseph » invite la terre entière, du puits historique de Jacob à une source d'eau vive qui reste encore pour nous incertaine et mystérieuse.

Pour permettre au disciple du Christ d'écouter son Maître, il fallait un instrument exceptionnel, un « décodeur » de l'Écriture : l'évangile de Jean en est un. On pourrait le comparer ce texte à un fruit dont le noyau est la mort et la Résurrection du Seigneur, et la chair « toute l'Écriture ». En mâchant la chair, on découvre le noyau divin, germe possible de toute existence chrétienne. « Qui mâche ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54).

Sychara sera une immense métropole.

### Une femme de Samarie

« Arrive une femme de Samarie qui venait puiser de l'eau ». Seule avec sa cruche vide, cette femme unique pénètre dans le lieu où Jésus est assis, à *Sychara*.

L'irréalité de la scène a souvent été signalée. Aucune femme du Moyen-Orient ne viendrait puiser l'eau en pleine chaleur quand de lourdes pierres sont roulées sur les puits pour limiter l'évaporation. Certains ont pensé que la Samaritaine était seule parce qu'elle n'était pas au courant des coutumes locales, ou bien qu'elle était peut-être une prostituée rejetée par les autres femmes.

La femme est seule, et le dialogue que le Seigneur engage avec elle dans sa solitude est une conversation intime dont nous avons l'indiscret compte-rendu.

« Donne-moi à boire » ! Dans ce lieu d'abondante boisson qu'est *Sychara*, le Maître assoiffé se fait mendiant d'une cruche vide.

Avez-vous vécu cette situation ? Solitude, sécheresse, brûlure de la vie, parole venant d'ailleurs qui réclame ce que l'on est venu chercher pour atténuer le manque. D'abord il faut donner ce que l'on vient chercher, puis accepter d'aller plus loin pour comprendre autrement la quête de la vie. Dans l'expérience de la Samaritaine, à l'étrange demande du Maître s'ajoute en effet la méconnaissance profonde de ce qui est en jeu dans l'existence humaine.

Que l'homme Jésus parle à la première femme rencontrée, cela a surpris ses disciples (Jn 4, 27). Que le Juif Jésus parle à une Samaritaine, cela a surpris la femme : « Comment toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » La parole du Maître bouscule les barrières sociales et religieuses comme si elle voulait faire communiquer des mondes que les sociétés et les religions enferment dans leurs particularités et leurs étroitesse.

La femme accepte de s'ouvrir en entrant dans le jeu verbal proposé par Jésus. Ses réponses révèlent le fondement d'une intériorité accrochée aux réalités quotidiennes :

- « Le puits est profond : avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? »
- « Donne-moi de cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser ».

Le fait qu'elle exprime ouvertement son esprit concret, révèle sa platitude. Pour elle, les mots n'ont qu'une seule signification : un puits est un puits, *Sychara* est le nouveau nom de l'ancienne Sichem, Joseph est Joseph, un os est un os, un enterrement un enterrement, et la mort la mort. L'eau vive est de l'eau courante, la soif un besoin organique, et puiser de l'eau est une corvée quotidienne. Les hommes sont les hommes et les femmes les femmes, les Juifs sont des Juifs, les païens des païens, etc.

Le monde intérieur de la Samaritaine est sans aucune transcendance, il se ferme sur lui-même, créant ainsi l'asphyxie et la mort. Ce monde est éclaté : chaque élément est fixé à sa place par son vocabulaire et son usage. Le langage des hommes n'est qu'un immense étiquetage des choses ; de même leur vie morale... au risque de la solitude, de la sécheresse et de la violence.

La femme manifeste à Jésus, à elle et à nous tous, l'effrayante immobilité de sa vie intérieure. Elle

révèle le carcan spirituel qui l'enserme : un langage enfermé dans des savoirs, des mots banalisés par l'évidence quotidienne.

Nous comprenons pourquoi sa cruche vide ne peut pas se remplir de l'eau vive que désire lui verser Jésus. L'homme est parfois une cruche désespérément vide, un vase d'argile (2 Cor 4, 7), un récipient fragile, qu'aucune boisson de ce monde ne peut remplir parce que l'esprit de l'homme n'est pas éduqué à la transcendance, formé à l'Alliance.

Ayant écouté Jésus jusqu'au bout, la femme « abandonnant sa cruche, courut à la ville » témoigner de cette expérience de la Parole qui l'avait bousculée (Jn 4, 28).

### **La source intérieure**

Adulte, avec le temps, la femme avait appris l'expérience des choses. Chaque jour, elle y référait sa vie. Un jour, poussée par je ne sais quel esprit, elle était venue par hasard à *Sychara*. Là, elle l'a rencontré. Il lui a parlé « Bible », pas pour lui raconter le passé mais pour lui apprendre à écouter autrement les mots et les images de l'Écriture. En sa bouche, ces mots devenaient un langage inouï, une parole vraie et forte, parole d'homme qui l'avait entraînée à écouter au delà de ce que les mots lui disaient habituellement. Et la force fut telle que la femme courut raconter aux autres son expérience intime et sa question pressante : « Un homme m'a dit tout ce que j'ai fait : n'est-ce pas le Christ ? » (Jn 4, 29).

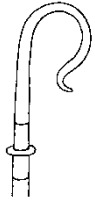
Ainsi en est-il du dialogue catéchétique, le Seigneur révèle à l'écouter une expérience surprenante, un chemin vers l'intérieur, qui ouvre à l'extérieur, qui mène aux autres. La voie vivante de l'amour !

« Tout homme qui boit cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

On visite le « puits de Jacob » en Transjordanie où a vécu le patriarche chez son oncle Laban. On nous montre ailleurs, en territoire palestinien, le très ancien forage de Sichem. C'est encore le « puits de Jacob ». Le tourisme biblique est florissant.

Nul ne visite la fontaine de *Sychara*, on en fait l'expérience, on la découvre en soi comme on découvre la croix, on y boit la Parole qui convertit Sichem en *Sychara*, la mort des corps en leur Résurrection, et nos déserts en Jardin d'Éden.

« *Sychara* », « la femme de Samarie » et « la source intérieure » : trois images qui ont accompagné, ce soir, un chemin de conversion qui aurait pu être autre.



## Extrait des Pères de l'Église

Tiré de « Dossier Bible 03 année C-A, Janvier 2005 », Claude et Jacqueline Lagarde :  
[<http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm>]

### UN COMMENTAIRE DE SAINT AUGUSTIN (V<sup>o</sup>s)

#### Le puits de Jacob

Après ces préliminaires de l'entretien qu'il eut avec cette femme, voyons donc maintenant la suite, qui est pleine de mystères et lourde de symboles. Or, raconte l'Évangéliste, *il lui fallait traverser la Samarie. Il arriva donc à une ville de Samarie, appelée Sichar, près de la terre que Jacob donna à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob.* C'était un puits : tout puits est une source, mais toute source n'est pas un puits. Quand l'eau jaillit en effet de la terre et s'offre à l'usage de ceux qui viennent y puiser, on parle de source : si elle est à portée de la main et reste à la surface de la terre, on dit seulement que c'est une source ; mais si elle se trouve à une grande profondeur, on l'appelle un puits, sans qu'elle perde pour autant son nom de source.

#### Jésus faible et fort

*Jésus donc, fatigué par la route, s'était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.* Déjà commencent les mystères. Car ce n'est pas sans raison que Jésus est fatigué ; car ce n'est pas sans raison qu'est fatiguée la Force de Dieu ; car ce n'est pas sans raison qu'est fatigué celui qui refait les forces des fatigués ; car ce n'est pas sans raison qu'est fatigué celui dont l'abandon cause nos fatigues, dont la présence nous reconforte. Jésus cependant est fatigué, et il est fatigué par la route ; il s'assied, et il s'assied au bord du puits, et c'est à la sixième heure qu'il s'assied, fatigué. Tous ces détails signifient quelque chose, ils veulent indiquer quelque chose ; ils nous rendent attentifs, ils nous exhortent à frapper. Qu'il nous ouvre donc lui-même, et à nous comme à vous, celui qui a daigné nous exhorter en disant : *Frappez et l'on vous ouvrira* (Mt 7, 7).

C'est pour toi que Jésus est fatigué par la route. Nous trouvons Jésus qui est la Force même, et nous trouvons Jésus qui est faible, Jésus fort et faible, fort car au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement auprès de Dieu (Jn 1, 1-2). Veux-tu voir à quel point ce Fils de Dieu est fort ? *Tout par lui a été fait et sans lui rien n'a été fait* (Jn 1, 3), et sans peine il a tout fait. Qu'y a-t-il donc de plus fort que celui par qui, sans peine, tout a été fait ? Veux-tu connaître sa faiblesse ? *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1, 14). La force du Christ t'a créé, la faiblesse du Christ t'a recréé. La force du Christ a donné l'existence à ce qui n'était pas, la faiblesse du Christ a préservé de la mort ce qui était. Il nous a créés par sa force, il nous a recherchés par sa faiblesse.

## La fatigue de la route

Faible lui-même, il nourrit donc les faibles, pareil à la poule qui nourrit ses poussins. La comparaison vient en effet de lui : *Que de fois, dit-il à Jérusalem, j'ai voulu rassembler tes fils sous mes ailes, comme la poule rassemble ses poussins, et tu n'as pas voulu !* (Mt 23, 37). Vous voyez, mes frères, comment la poule se rend faible avec ses poussins. Parmi les oiseaux, d'aucune autre femelle on ne sait qu'elle est mère. Nous voyons toutes sortes de passereaux faire leur nid sous nos yeux ; chaque jour nous voyons les hirondelles, les cigognes, les colombes construire des nids, mais ce n'est que lorsque nous les apercevons sur leur nid que nous savons qu'elles ont des petits. La poule, au contraire, se rend tellement faible avec ses poussins que, même s'ils ne la suivent pas, même si tu ne vois pas les petits, tu reconnais pourtant qu'elle est mère. Ses ailes pendantes, ses plumes hérissées, sa voix rauque, tous ses membres abaissés jusqu'à terre te font comprendre, comme je l'ai dit, qu'elle est mère, même si tu ne vois pas ses petits. Tel est donc Jésus faible, fatigué par la route.

La route qu'il a parcourue, c'est la chair assumée pour nous. Quelle route parcourt en effet celui qui est partout, celui qui n'est absent nulle part ? Comment comprendre où il va et d'où il vient, sinon en ce sens qu'il est venu à nous et qu'il a assumé la forme d'une chair visible ? Parce qu'il a daigné venir à nous, en se montrant avec la chair assumée dans la forme du serviteur, cette assumption même de la chair est donc la route qu'il a parcourue. Aussi cette fatigue de la route, qu'est-elle autre chose que la fatigue qui provient de la chair ? Jésus est faible dans la chair, mais toi, garde-toi de te laisser aller à la faiblesse : dans sa faiblesse sois fort, car *ce qui est faible en Dieu est plus fort que les hommes* (1 Cor 1, 25).

## La faiblesse du Christ est notre force.

Dans la même ligne symbolique, Adam, qui *était le type de celui qui devait venir* (Rm 5, 14), nous a présenté un signe remarquable de ce mystère, ou plutôt Dieu nous l'a présenté en lui. Adam mérita en effet, tandis qu'il dormait, de recevoir une épouse, et cette épouse lui fut formée de l'une de ses côtes (Cf. Gn 2, 21-24) ; c'est que du Christ dormant sur la croix l'Église devait être formée et formée de son côté tandis qu'il dormirait, car c'est du côté du Crucifié, frappé par la lance, qu'ont coulé les sacrements de l'Église. Mais pourquoi, mes frères, ai-je voulu vous dire cela ? Parce que la faiblesse du Christ nous rend forts.

Cet épisode nous en fournit d'avance un grand symbole. Dieu aurait pu enlever un peu de chair à l'homme pour en faire la femme, et il semble que cette manière d'agir aurait été plus en harmonie avec ce qui était fait. Il s'agissait en effet de former le sexe faible, et cette faiblesse aurait dû être formée de la chair plutôt que des os, car les os sont ce qu'il y a de plus solide dans notre corps. Mais Dieu n'a pas enlevé de la chair pour en former la femme, il a enlevé un os et, de cet os, la femme a été formée, et dans le corps d'Adam cet os a été remplacé par de la chair. Dieu pouvait lui remettre un nouvel os, il pouvait, pour former la femme, enlever de la chair, et non une côte. Qu'a-t-il donc symbolisé ? La femme a été formée d'une côte, comme étant forte ; Adam a été transformé en chair, comme étant faible. Il s'agit du Christ et de l'Église, sa faiblesse est notre force.

## La femme de Samarie

Vient une femme. Figure de l'Église qui n'était pas encore justifiée, mais qui allait bientôt le devenir,



car telle sera l'œuvre de la parole. Elle vient sans rien savoir, elle le rencontre, et il s'entretient avec elle. Voyons ce qu'elle était, voyons pourquoi elle était venue. *Vient une femme de Samarie pour puiser de l'eau*. Les Samaritains ne faisaient pas partie du peuple juif : bien qu'habitants un pays voisin, c'étaient des étrangers. Il serait trop long de retracer l'origine des Samaritains, nous risquerions d'être retenus par de multiples détails et de ne pas dire le nécessaire : il nous suffira donc de considérer les Samaritains comme des étrangers.

Et pour que vous ne croyiez pas que je parle ainsi avec plus de hardiesse que de vérité, écoutez ce que le Seigneur Jésus dit lui-même de ce Samaritain, l'un des dix lépreux qu'il avait purifiés et qui, seul, était revenu pour rendre grâce : *Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Où sont les neuf autres ? N'y a-t-il que cet étranger pour rendre gloire à Dieu ?* (Lc 17, 17-18).

Il appartient au symbolisme que cette femme, figure de l'Église, vienne d'un peuple étranger, car l'Église, étrangère au monde juif, devait venir des nations païennes. Écoutons-nous donc en elle, reconnaissons-nous en elle et en elle rendons grâce à Dieu pour nous. Elle était une figure en effet, et non pas la réalité ; et parce qu'elle-même offrait par avance une figure, elle est aussi devenue réalité. Car elle a cru en celui qui nous la proposait comme figure. Elle vient donc puiser de l'eau. Elle était venue simplement puiser de l'eau, comme les hommes ou les femmes ont coutume de le faire.

### **Jésus lui demande à boire**

Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Ses disciples en effet étaient partis à la ville acheter des provisions. Cette Samaritaine lui dit donc : Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme de Samarie ? Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains.

Vous voyez que c'étaient des étrangers ; les Juifs ne se servaient à aucun prix des vases à leur usage. Et comme cette femme portait avec elle un vase pour puiser de l'eau, elle s'étonna qu'un Juif lui demande à boire, car les Juifs n'avaient pas coutume de le faire. Mais celui qui demandait à boire avait soif de la foi de cette femme.

### **Il lui promet de l'eau vive**

Écoute en effet quel est celui qui demande à boire : *Jésus lui répondit : Si tu savais le don de Dieu et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi peut-être qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive*. Il demande à boire et il promet à boire. Il est dans le besoin comme celui qui acceptera, et il est dans l'abondance comme celui qui rassasiera. *Si tu savais*, dit-il, *le don de Dieu*. Le don de Dieu, c'est l'Esprit Saint. Mais Jésus parle encore à cette femme à mots couverts, et peu à peu il entre dans son cœur. Peut-être même l'instruit-il déjà. Quoi de plus suave en effet et de plus bienveillant que cette exhortation : *Si tu savais le don de Dieu et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi peut-être qui le prierais et il te donnerait de l'eau vive ?* Il tient jusqu'ici son esprit en suspens. On appelle communément eau vive celle qui sort de la source. Car on ne donne pas ce nom d'eau vive à l'eau de pluie qu'on recueille dans des réservoirs ou dans des citernes. Et même s'il s'agit d'une eau qui provient d'une source mais qui est recueillie dans un réservoir, où la source elle-même ne coule pas, cette interruption du courant fait que l'eau se trouve pour ainsi dire séparée de la source et on ne parle pas alors d'eau vive. L'eau vive est celle qu'on puise jaillissant de la source. Telle était l'eau du puits de Jacob. Pourquoi donc alors promettait-il ce qu'il demandait ?

## **Incompréhension de la Samaritaine**

Cependant cette femme ainsi tenue en suspens répondit : *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. Voyez comment elle entend l'eau vive de l'eau qui était dans ce puits. Tu veux me donner de l'eau vive, mais c'est moi qui porte de quoi puiser, et toi, tu n'as rien. Il y a ici de l'eau vive, comment pourras-tu m'en donner ? Bien qu'elle comprenne dans un autre sens et juge charnellement, elle frappe en quelque sorte pour que le Maître ouvre ce qui est fermé. Elle frappe par son ignorance et non par ses désirs, plus digne encore de compassion que d'instruction.*

## **Jésus essaie de la faire monter au plan spirituel**

Le Seigneur parle plus clairement de cette eau vive. La femme avait dit en effet : *Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui a bu lui-même de son eau, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? De cette eau vive tu ne peux pas me donner, puisque tu n'as rien pour puiser ; peut-être est-ce l'eau d'une autre source que tu me promets ? Peux-tu être plus grand que notre père qui a creusé ce puits et qui, avec les siens, a fait usage de son eau ? Que le Seigneur dise donc ce qu'il appelle l'eau vive.*

*Jésus lui répondit : Quiconque boira de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif: l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle. Le Seigneur a parlé plus ouvertement : Elle deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle. Celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif. Comment dire plus clairement qu'il promettait non une eau visible, mais une eau invisible ? Comment dire plus clairement que son langage n'était pas charnel, mais spirituel ?*

## **La Samaritaine comprend au sens charnel**

Cette femme pourtant juge encore selon la chair : elle s'est réjouie à la pensée de ne plus avoir soif, elle croyait que cette promesse du Seigneur s'entendait au sens charnel. Sans doute, cette promesse se réalisera aussi en ce sens, mais à la résurrection des morts. C'était ce qu'elle désirait dès maintenant. A la vérité, Dieu avait accordé jadis à son serviteur Élie de n'avoir ni faim ni soif durant quarante jours (2 R 19, 8). Celui qui avait pu accorder cette faveur pendant quarante jours, ne pouvait-il pas l'accorder pour toujours ? Elle soupirait donc après cette grâce, voulant échapper au besoin, voulant échapper à la peine. Il lui fallait venir continuellement à ce puits, porter le poids de cette eau qui subviendrait à ses besoins et, la provision épuisée, elle était obligée de revenir : c'était pour elle une peine de tous les jours, car cette eau apaisait sa soif, elle ne l'éteignait pas. Se réjouissant d'une telle faveur, elle demande donc à Jésus de lui donner de l'eau vive.

## **L'eau naturelle et les plaisirs de ce monde n'apaisent pas pour jamais la soif**

N'oublions pas cependant de remarquer que la promesse du Seigneur était spirituelle. Que signifie : *Celui qui boira de cette eau aura encore soif ?* La parole est vraie si on l'entend de cette eau matérielle, et elle est encore vraie si on l'entend de ce qui était signifié par cette eau. L'eau au fond de ce puits figure en effet les plaisirs de ce siècle dans la profondeur des ténèbres, car les hommes les tirent de là avec la cruche de leurs désirs. Le désir les courbe et les abaisse pour qu'ils parviennent au plaisir puisé dans ces bas-fonds, et ils jouissent du plaisir quand le désir précède. Car celui qui n'a pas

commencé par le désir ne peut aller jusqu'au plaisir. Admets donc que la cruche est le désir, et que l'eau tirée du fond du puits est le plaisir. Celui qui est parvenu jusqu'aux plaisirs de ce siècle, le boire, le manger, les bains, les spectacles, la volupté, est-ce qu'il n'aura plus soif ?

Jésus déclare donc : *Celui qui boira de cette eau aura encore soif*; mais s'il reçoit de moi l'eau que je promets, *il n'aura plus jamais soif*. Nous serons rassasiés, est-il dit, des biens de ta maison. De quelle eau donnera-t-il donc, sinon de celle dont il est écrit : *Près de toi est la source de la vie* ? Comment en effet pourront-ils avoir soif, ceux qui *seront enivrés de l'abondance de ta maison* (Ps 36, 9-10).

### **La femme demande l'eau vive**

Jésus promettait donc une nourriture substantielle et le rassasiement dans l'Esprit Saint. Mais elle ne comprenait pas encore et, dans son incompréhension, que répondait-elle ? La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. Le besoin l'obligeait à cette peine, et sa faiblesse repoussait la peine. Si seulement elle entendait : Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes accablés, et je referai vos forces ? (Mt 11, 28). Car Jésus lui promettait ainsi la fin de sa peine, mais elle ne comprenait pas encore.



## PEDAGOGIE CATECHETIQUE POUR LES 11 A 12 ANS

### RENCONTRE 1 : MISE EN ROUTE

#### Un temps d'accueil commun

Accueillir, c'est plus que dire bonjour-bonjour ! C'est avoir la certitude de foi que c'est le Christ qui se présente à nous à travers les enfants et les parents qui arrivent ! Prendre le temps de l'accueil c'est s'intéresser à chacun, prendre le temps de l'écoute et cueillir les joies comme les peines. Mais l'accueil, c'est aussi donner la chance aux enfants et à leurs parents de vous accueillir ! Leur laisser la joie de vous laisser entrer « chez eux » et la joie de vous ouvrir leur porte ! L'accueil, ça se fait toujours dans les deux sens !

#### Un temps d'introduction à l'intention des parents

Nous croyons qu'il serait plus que judicieux de prendre un temps particulier pour présenter aux parents l'ensemble de la démarche qui sera vécue avec leur enfant au cours de cette séquence. Ainsi, ils pourront être plus à même de comprendre l'intelligence et la visée de la séquence.

Une catéchète ou la responsable pourrait donc prendre les parents, à part, dans un autre local pour ce faire. Ce temps privilégié avec les parents pourrait aussi être l'occasion de les écouter, de recevoir et d'échanger à partir de leurs questionnements.

#### Accueil des enfants : « nous allons former un nouveau groupe ! » (20 minutes)

Cette première rencontre est peut-être aussi la première au sein du groupe pour plusieurs enfants que vous accueillez. Faire de la catéchèse ce n'est pas d'abord une question de technique ou de mécanique à suivre, à exécuter ou à mettre en œuvre... C'est se mettre en présence du Christ lui-même dans sa Parole, dans l'autre et en soi-même ! Prenez le temps, tout le temps nécessaire pour vous accueillir mutuellement !

Il se peut que certains enfants présents y soient en raison de la contrainte du « tu vas faire ton sacrement »... il se peut que d'autres enfants soient plutôt timides ou mal à l'aise en groupe... il se peut que l'un ou l'autre vive certains événements difficiles... il se peut de tout ce dont vous ne pouvez pas vous douter à première vue... C'est pourtant avec toutes ces histoires personnelles et souvent très secrètes, avec ces enfants-là que vous entamez aujourd'hui votre parcours de catéchèse.

Avant d'entamer le « faire » de la catéchèse, pourquoi ne prendriez-vous pas le temps de l'« être » de la catéchèse ? N'hésitez pas à introduire une activité d'accueil, de reconnaissance, de partage des

intentions et des réticences ou même des réserves des uns et des autres ! La parole dite est déjà libératrice !

### **Présentation du parcours aux enfants (10 minutes)**

Le catéchète présentera aux enfants les grandes lignes du parcours :

- Nous allons nous rencontrer durant les 7 prochaines semaines et nous explorerons les récits de l'eau jaillie du rocher en plein désert et celui de la Samaritaine venant puiser au puits;
- Nos rencontres pourraient durer maintenant 1h15 au lieu d'une heure. Nous aimerions vous confier l'animation d'une période de 15 minutes à chaque rencontre :
  - Cela pourrait être au début ou à la fin de chaque rencontre ;
  - nous pourrions déjà choisir ensemble ce qu'on voudrait faire :
    - des jeux,
    - des échanges,
    - des expériences scientifiques,
    - des activités...
  - on planifie pour les prochaines semaines.
- Nous accueillerons les parents à la dernière rencontre
  - Nous pourrions déjà réfléchir à la manière dont nous voudrions leur présenter ce que nous découvrirons. Je vous raconte ce que j'ai déjà vu dans d'autres équipes pour vous donner déjà des idées :
    - Je connais un groupe qui a pris des photos à partir desquelles ils ont fait un montage power point ;
    - Je connais un groupe qui a fait des sketches pour présenter des choses qu'ils avaient découvertes ;
    - Je connais un groupe qui a fait des jeux afin de faire revivre aux parents des activités qu'ils avaient vécues...
    - *Toute autre idée qui pourrait nourrir l'imagination des enfants...*
- Si vous pensez que cela puisse être utile, remplissez le contrat d'alliance. Demandez aux enfants de proposer des règles de fonctionnement pour le groupe afin de vivre en communion entre nous et avec Dieu. Les adultes complètent avec leurs attentes et l'on signera le contrat d'alliance. Vous pouvez aussi en formuler un selon vos propres besoins.

**[Annexe 1 : Contrat d'alliance]**

### Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

**« Dans le but d'apprendre à se connaître davantage tout au long de cette séquence, nous souhaitons vivre, la semaine prochaine, un temps privilégié où chacun de nous aura à se présenter d'une façon originale. Pour ce faire, nous te lançons déjà une question qui sera travaillée lors de notre prochaine rencontre. Qu'est-ce qui est source d'inspiration, de motivation pour toi ? En ce sens, qu'est-ce qui te rend heureux dans la vie ? Qu'est-ce qui est source de bonheur pour toi ? » Pourquoi l'est-elle ?**

Par exemple, cela peut être une passion que tu pratiques (la musique, l'art, ton jeu préféré), un sport quelconque... Cela peut également être une personne que tu apprécies (un ami, ta famille, un professeur) ou une personne qui t'inspire par ses qualités... N'hésitez pas à donner des exemples concrets pour aide les enfants à verbaliser.

Notes :

- 1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.
- 2) les questions-amorce, que vous trouverez, veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.




## RENCONTRE 2 : PRESENTATION PERSONNELLE

### Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

### La créativité



À ce stade-ci, question de permettre aux enfants d'apprendre à se connaître et de révéler quelque chose de beau qu'ils portent en eux, relancez-leur la question-amorce de la semaine précédente. Demandez-leur s'ils ont pensé à un élément ou l'autre. S'il y a des enfants qui n'ont pas réfléchi à la question, ou tout simplement qui ne comprennent toujours pas la question, prenez du temps pour clarifier cette dernière avec eux.

Dans un second temps, lorsque tous les enfants ont bien saisi la question-amorce, lancez-les en création. Pour ce faire, nous vous proposons un bricolage prenant l'allure de « scrapbooking ». Chaque enfant aura l'occasion de monter une affiche illustrant un aspect de leur personnalité. Par exemple, si un enfant souhaite illustrer une de ses sources de motivation – prenons le hockey - il pourra ainsi bâtir une affiche en ce sens. Cette activité demande cependant de prévoir un bon nombre de matériaux. À vous de créer votre propre banque.

Enfin, lorsque chaque enfant aura fait son affiche, invitez-les à se présenter à partir de cette dernière. Afin de créer un climat d'écoute, disposez les enfants en cercle. Vous pouvez changer de lieu, à vous de voir. Pourquoi ne pas tamiser les lumières et allumer une chandelle ? Assurez-vous, dans un premier temps, que chacun puisse s'exprimer. Contribuez à valoriser chacun de vos enfants en y apportant une construction positive à leur prise de parole, que ce soit par des mots d'encouragement, des temps de valorisation, etc. Dans un second temps, invitez les jeunes à dire un élément ou l'autre qu'ils ont découverts chez leurs camarades.

**N.B.** Aux animateurs : faites l'exercice ! C'est important que les jeunes puissent voir et entendre des adultes parler de leur intériorité. Sachez adapter vos exemples à la réalité des jeunes. Afin de bien vivre le déroulement de cette activité de création, vous pouvez mettre une musique douce propice au calme et à l'intériorité.

Bonne activité !

### Question-amorce pour la semaine prochaine

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

**« Connaissez-vous l'expression : “traverser un désert” ? Qu'est-ce que cela signifie selon toi ? Enfin, quel désert as-tu déjà traversé dans ta vie ? Un échec scolaire, une intimidation, la séparation de tes parents, etc. »**

Aidez-les à bien saisir cette expression de la langue française. Lorsque cela est fait, lancez-leur la question pour eux, à savoir s'ils ont déjà vécu une traversée du désert. Donnez quelques exemples selon leur âge, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

- 1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.
- 2) les questions-amorce, que vous trouverez, veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les récits bibliques de cette séquence.





## RENCONTRE 3 : LA TRAVERSEE DU DESERT

### Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Assurez-vous que les jeunes soient habillés chaudement pour cette rencontre où ils vont aller dehors dans la neige !

### La mémoire biblique

Racontez aux enfants le récit de l'eau jaillie du rocher. Par la suite, faites ressortir la parole critique, les étonnements de ce récit (rouge).

[Annexe 2 : L'eau jaillie du rocher]

### La créativité

Au cours de cette troisième rencontre, nous vous proposons d'animer une course à obstacles ou à relais. C'est l'hiver, il y a de la neige, invitez vos jeunes à vivre un parcours où ils auront à traverser « un désert ». Concrètement, après avoir choisi un terrain vague où il y a de la neige à rendre difficile la marche (cela peut être le cimetière de la paroisse par exemple), proposez une course à relais en équipe ou tout simplement une course à obstacle. L'objectif est, bien sûr, de faire vivre des épreuves à vos enfants. Soyez créatifs et participez vous aussi à l'activité !

Dans un second temps, permettez aux jeunes d'exprimer leurs difficultés rencontrées au cours de cette activité extérieure. Cela pourrait se faire autour d'un feu de camp (si cela est possible). Encore une fois, assurez-vous que tous les enfants puissent s'exprimer librement et en vérité.

**Exceptionnellement, nous ne proposons pas de questions-amorce pour les prochaines semaines, question de vous laisser davantage du temps à la réalisation des prochaines activités.**



## RENCONTRE 4 : SOLIDE COMME LE ROC

### Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

### La mémoire biblique



Faites raconter par les enfants le récit de l'eau jaillie du rocher du livre de l'Exode. Donnez-leur de l'espace pour qu'ils reconstituent entre eux ce récit. La parole du catéchète n'est simplement là que pour soutenir, appuyer et corriger les dires des enfants. Bref, c'est tout un accompagnement de la parole que vous êtes convié à assumer !

[Annexe 2 : L'eau jaillie du rocher]

### La créativité

Au cours de cette rencontre, nous vous proposons de vivre l'une des quatre propositions que voici. Il s'agit, dans les quatre cas, de découvrir la solidité du roc/rocher/pierre.

#### Première proposition

Cette première proposition vise à découvrir la solidité du rocher par le biais d'une randonnée pédestre. Pour ce faire, invitez vos jeunes à vivre une petite randonnée où vous auriez à grimper une montagne fait de roc. Bien sûr, ce genre d'activité ne peut se réaliser que par l'implication de certains parents tout en proposant l'activité en journée, soit un samedi matin par exemple.

#### Seconde proposition

Dans le but de proposer un partage autour du thème du roc/rocher/pierre, vous pouvez inviter l'une ou l'autre des personnes suivantes à venir témoigner de son loisir ou de sa profession :

- une personne pratiquant l'escalade;
- un tailleur de pierre qui maîtrise par son art la matière;
- Un maçon qui utilise la pierre pour construire des édifices;
- Un guide de montagne qui défie les parois rocheuses, etc.

Demandez-lui d'apporter certains outils ou instruments avec lesquels il travaille. Pourquoi ne pas lui demander d'animer un petit atelier en lien avec son métier, question d'amener les jeunes à manipuler la matière ? À vous de voir !

### Troisième proposition

Une troisième proposition vous invite également à sortir de vos locaux habituels de catéchèse. Concrètement, nous vous proposons d'aller visiter le vieux Québec : ses remparts, ses vieilles constructions faites de pierres, etc. Si vous connaissez une personne possédant quelques rudiments historiques de la ville, invitez-la ! Elle saura animer une partie de la visite. Encore une fois, ce genre d'activité ne peut se réaliser que par l'implication de certains parents tout en proposant l'activité en journée, soit un samedi matin par exemple.

### Quatrième proposition

Cette dernière proposition vise à découvrir la solidité du rocher par le biais de la fabrication d'un inukshuk. Un inukshuk (se prononce i-nouk-shouk), au singulier, veut dire « faire à l'image de l'homme » dans le langage inuit. Le pluriel est inuksuit. C'est un monument de pierres érigé à l'image d'un humain. Il est le symbole de l'âme humaine, la solidarité des peuples nomades du Nord, la fraternité, l'entraide mutuelle. Les inuksuit étaient bâtis par les Inuits comme sentinelles pour rendre le sentier plus sécuritaire et plus facile. Quand vous en voyez un, il veut dire « Je suis venu ici avant vous. Vous êtes dans la bonne direction ». L'inukshuk aidera la personne qui le reçoit à prendre les bonnes directions et à suivre le bon chemin dans la vie.

Chaque jeune aura à fabriquer son propre inukshuk à partir de roches et de colle. Identifiez chaque inukshuk avec un crayon Sharpie pour que les jeunes puissent le retrouver parmi les autres. On pourra conserver chaque inukshuk dans le local; ce dernier servira de visuel lors de la célébration à la dernière rencontre.

Par la suite, on tente de faire des rapprochements entre l'inukshuk et Dieu. Qu'est-ce que les jeunes peuvent dire sur les inuksuit? On leur demande de décrire ce qu'ils pensent quand ils regardent les inuksuit (c'est dur, c'est solide, c'est collé ensemble, etc.).

« Je suis venu ici avant vous. Vous êtes dans la bonne direction ». Cette définition peut-elle avoir un certain lien avec une parole de Jésus Christ ? Par la suite, on nomme les thèmes que représente l'inukshuk (voir colonne « thèmes » du tableau ci-dessous). Pour chaque thème, on demande aux jeunes de faire un lien avec Dieu. On ne nomme pas tout de suite ce que le tableau indique comme liens avec Dieu dans la colonne de droite, on les laisse d'abord chercher.



## Rapprochements entre l'inukshuk et Dieu

Je suis enfant de Dieu! Dieu est mon guide, Dieu est mon inukshuk.

<b>Thème</b>	<b>Inukshuk</b>	<b>Liens avec Dieu</b>
Équilibre	L'importance de bien équilibrer les pierres	Bien équilibrer ma relation avec Dieu
Communication	Moyen de communiquer avec les autres	Moyen de communiquer avec Dieu
Point de repère	Permet un sens de direction pour les autres et moi-même	Dieu me guide sur le bon chemin
Respect et appréciation	Démontre le respect et l'appréciation pour quelqu'un, pour la nature ou en mémoire de quelqu'un	Dieu m'aime et aime sa création
Force et éternité	Ces sentinelles persistent malgré les années et les tempêtes	Dieu est toujours présent, mais on le constate surtout durant nos épreuves
Amitié et fraternité	Parfois on retrouve des inuksuit qui démontrent un lien d'appartenance qui se manifeste au sein de la famille ou des amis	Dieu est présent au cœur de notre communauté



## RENCONTRE 5 : L'EAU, SOURCE DE VIE

### Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

### La mémoire biblique

Racontez aux enfants le récit de l'eau jaillie du puits de Jacob (la Samaritaine). Par la suite, faites ressortir la parole critique, les étonnements de ce récit (rouge).

[Annexes 3a, 3b : L'eau jaillie du puits de Jacob, version abrégée]

Cette version abrégée correspond à la lecture brève de l'évangile du 3e dimanche du Carême de l'année liturgique A.

[Annexes 4a, 4b, 4c : L'eau jaillie du puits de Jacob, version intégrale]

Si vous racontez le récit à un groupe d'adultes, nous vous encourageons à privilégier la version intégrale du récit, ou la version abrégée suivante : Jn 4, 1-29.39-42.

### La créativité

Afin de faire découvrir l'importance de l'eau pour la survie, nous vous proposons trois ateliers autour de cette thématique.

#### Premier atelier

Question de leur faire expérimenter la soif, invitez vos jeunes à dépenser allègrement leur énergie en leur proposant une joute ou deux de ballon à l'extérieur. Par la suite, demandez-leur ce qu'ils aimeraient le plus faire... Gageons qu'ils apprécieraient de boire un bon verre d'eau !

#### Deuxième atelier : comment voir une plante absorber de l'eau ?

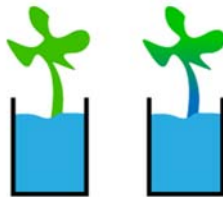
Cette expérience scientifique est tirée du site Internet suivant :

<http://www.petitesexperiences.com/experiences/leau/des-plantes-de-toutes-les-couleurs/>

Pour faire cette expérience de chimie amusante, qui consiste à découvrir l'absorption de l'eau par les plantes, nous aurons besoin de :

- 1 pot de yogourt par enfant ;
- De l'eau ;
- De l'encre ou un colorant alimentaire (pour nous aider à voir l'eau être absorbée) ;
- Des fleurs (œillet ou jonquille) ou des plantes (céleri en branche ou persil).
- Contenants étanches pour transvider l'eau du pot de yogourt (afin de permettre à chacun des jeunes de rapporter leur plante à la maison avec l'eau)

1. Versez l'eau et l'encre dans un pot de yogourt. Plongez la tige de la plante dans le pot et attendez. Après 12 heures, le résultat est spectaculaire. Compte tenu du délai occasionné, proposez-leur de repartir chez eux avec leur pot et de constater, quelques heures après, les changements survenus. Cela pourrait bien être un beau sujet à aborder lors de votre prochaine rencontre.



2. Vous pouvez aussi colorer la plante de deux couleurs. Séparez la tige en deux et plongez chacune des moitiés dans des pots de yogourt contenant des couleurs différentes (rouge et bleu, par exemple).



Explications pour cette expérience de chimie :

En fait, **les plantes sont constituées d'une grande quantité d'eau**. En absorbant l'eau colorée, la plante va absorber ces pigments de couleurs. Le résultat de cette charge de pigments colorés est une variation de la teinte de la plante. On retrouve ce phénomène dans le monde animal avec les flamants roses, qui mangent de grandes quantités d'organismes rouges et roses comme les crevettes.

### Troisième atelier : l'éclosion des fleurs grâce à l'eau

Cette expérience scientifique est tirée du site Internet suivant :

<http://www.petitesexperiences.com/experiences/leau/des-plantes-de-toutes-les-couleurs/>

Vous pouvez également visionner une vidéo de l'expérience scientifique.

Comment les fleurs s'alimentent-elles en eau afin d'éclore? Cette petite expérience facile à faire avec des enfants, petits ou grands est une activité calme et enrichissante... Amusez-vous à la maison, la manipulation ne nécessite que du papier et de l'eau, vous comprendrez ainsi comment l'eau remonte de la racine jusqu'aux pétales... Cette expérience peut aussi être un tour de magie épatant et rigolo, la fleur de papier s'ouvre toute seule, enfin presque... Pour faire cette expérience amusante, qui consiste à découvrir l'absorption de l'eau par les plantes, nous aurons besoin de :

- Papier;
- Eau;
- Crayons feutres;
- Ciseaux;
- Une assiette ou un petit bol.

#### **Déroulement des opérations :**

- Dessinez une fleur sur du papier en prenant soin de laisser un bon espace entre les pétales;
- Découpez celle-ci en suivant les traits;
- Enroulez les pétales vers le cœur de la fleur;
- Mettez un peu d'eau dans l'assiette;
- Posez la fleur sur l'eau et attendre l'éclosion de celle-ci !

#### **Conclusion :**

Afin d'éclore, une fleur a besoin de s'alimenter en eau ! Lorsqu'on arrose une plante, l'eau alimente d'abord les racines, puis remonte vers la tige (ou le tronc pour un arbre) pour aller jusqu'aux pétales (feuilles).

Le papier est constitué d'une multitude de fibres (petits tuyaux d'irrigation) par lesquels l'eau s'infiltré et remonte vers le haut, on appelle cela la capillarité !



## RENCONTRE 6 : FABRICATION D'UNE SOURCE (SYSTEME DE FILTRATION)

### Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

### La mémoire biblique

Faites raconter par les enfants le récit de l'eau jaillie du puits de Jacob (la Samaritaine). Donnez-leur de l'espace pour qu'ils reconstituent entre eux ce récit. La parole du catéchète n'est simplement là que pour soutenir, appuyer et corriger les dires des enfants. Bref, c'est tout un accompagnement de la parole que vous êtes convié à assumer !

[Annexes 3a, 3b : L'eau jaillie du puits de Jacob, version abrégée]

[Annexes 4a, 4b, 4c : L'eau jaillie du puits de Jacob, version intégrale]

### La créativité

En guise de dernière création, nous vous suggérons de construire avec les enfants un système de filtration d'eau permettant de changer l'eau boueuse en eau claire. Pour ce faire, vous aurez besoin des matériaux suivants :

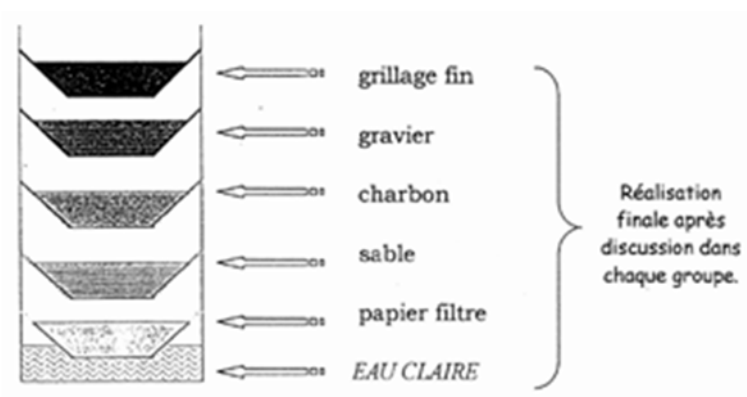
- bouteilles en plastique (consulter les hyperliens à la page suivante) ;
- grillage fin en nylon (coton fromage) ;
- sable ;
- gravier ;
- charbon (que vous pouvez avoir préalablement mélangé avec le sable. Les pastilles de charbon, utilisées pour brûler de l'encens, peuvent très bien faire l'affaire) ;
- filtre papier ;
- coton ;
- eau boueuse (mettez de la terre à jardinage dans un verre rempli d'eau).

Dans un premier temps, invitez les enfants à imaginer, en équipe, comment pourront-ils s'y prendre pour changer l'eau boueuse en eau claire. C'est le temps où chacune des équipes tentera de bâtir son



propre système de filtration. Pour augmenter le niveau de compétition, nous vous suggérons de ne donner le verre d'eau boueuse qu'après l'élaboration finale des systèmes de filtration. Ainsi, chacune des équipes n'aura qu'une seule chance pour réussir son expérience. L'équipe qui réussira à rendre l'eau la plus propre possible sera déclarée grande gagnante !

Voici l'ordre des éléments à privilégier. Afin de permettre que cette expérience devienne un succès, nous vous proposons, catéchètes, d'avoir préparé à l'avance un modèle tel que celui figurant ci-dessous. Comme cela, vous vous assurerez de démontrer la réussite de l'expérience.



Enfin, ou conjointement à l'activité, pourquoi ne pas inviter un(e) employé(e) de la ville qui pourrait venir juger la qualité des systèmes de filtration réalisés par les enfants tout en leur expliquant le fonctionnement de l'usine de traitement des eaux de leur propre ville ou village.

Cette activité est tirée de ces deux sites Internet. Dans le second, vous pourrez visionner un exemple d'un système simplifié !

<http://www.fondation-lamap.org/fr/page/11026/filtration-de-leau-boueuse>

<http://www.cieau.com/enseignants/89-enseignants/346-experience-3-la-filtration>

**Attention ! À la fin de l'expérience, l'eau demeurera impropre à la consommation !**

Bonne activité !



## RENCONTRE 7 : LE DEBAT ET L'ECRITURE DE PRIERE

### Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

### Débat



À l'aide de la question choisie, débutez votre débat. Rappelons-nous que l'objet du débat n'est pas de donner vos réponses et vos interprétations des Écritures aux enfants, mais plutôt de les accompagner dans leur capacité à interpréter eux-mêmes, avec l'aide du groupe et de votre aide, les récits et d'en dégager du sens dans leur vie.

Le chemin est toujours le même et doit être respecté le mieux possible :

1. On part d'une question « rouge » qui fait état d'une véritable invraisemblance, c'est-à-dire de quelque chose d'impossible tant physiquement que moralement même ! Le rouge, c'est ce qui n'est jamais arrivé dans la vraie vie, ce qui choque l'intelligence, ce qui heurte le sens commun, etc. Le « rouge » fait problème assez souvent dans la Bible !
2. Lorsque la question « rouge » est reçue par tous les catéchisés, on passe directement au « vert » en cherchant une correspondance pour éclairer l'étonnement. Rappelons-nous qu'il y a trois catégories de « vert »
  - a. Le « vert » biblique : d'autres récits qui reprennent la même image et qui peuvent éclairer celle qui fait problème.
  - b. Le « vert » liturgique : un sacrement au sein duquel on retrouve la même image et, en mettant en relation « sacrement et bible », un sens nouveau pourra surgir tant pour le texte que pour le sacrement lui-même.
  - c. Le « vert » existentiel : un fait de vie qui reprend la même problématique ou le même drame. En mettant en relation Bible et fait de vie, c'est tant la Bible que le fait de vie qui seront revus avec un nouveau regard et réinterprétés.

L'essentiel du travail catéchétique se produit dans ce long processus de rapprochement. Il ne faut rien précipiter. Le problème parfois rencontré est de bien vouloir faire comprendre aux catéchisés nos propres découvertes. Méfiez-vous de cette tentation ! Ce n'est pas le sens que vous avez vous-mêmes découvert qu'il faut que les catéchisés s'approprient mais bien le sens qu'ils découvrent pour eux-mêmes ! Vous devrez donc apprendre à vous retirer pour leur laisser la parole, chercher, creuser, tâtonner et éventuellement trouver.

3. Lorsqu'un des enfants trouvent ou perçoivent des éléments de sens pour eux, vous entrez alors avec eux dans le « jaune ». Prenez le temps d'aider le plus grand nombre à percevoir et à recevoir ce qui fut trouvé par l'un ou l'autre des catéchisés.

Ne concluez pas le débat par « la bonne réponse » ! Il n'y a pas de bonne réponse lorsque l'on creuse les Écritures ! Il n'y a que cet espace intérieur où Dieu parle au-dedans de nous. La catéchèse et votre débat devraient avoir contribué à ouvrir un tant soit peu cet espace intérieur pour que chaque catéchisé puisse entrer en dialogue intérieur avec le Seigneur, le Verbe fait chair.

### **Écriture de la prière**

On proposera donc aux enfants d'écrire une prière en Dieu (dans un coin isolé de la pièce, en silence). On pourra faire jouer un morceau de musique très calme. Cette prière pourra être intégrée ultérieurement dans la célébration. Gardez précieusement les prières pour la semaine prochaine.

**[Annexe 6 : Ma prière en Dieu]**



## RENCONTRE 8 : LA CELEBRATION

### Célébration de la Parole

Les enfants ont écrit leur prière la semaine précédente. Vous les avez conservées précieusement afin de pouvoir les utiliser aujourd'hui. Comme visuel, il serait intéressant d'avoir placé le crucifix qui vous a servi tout au long de la séquence. Il servira au cours de la célébration.

Si les jeunes ont chacun fabriqué un inukshuk, ces inuksuit peuvent également servir de visuels lors de la célébration.

Voici un schéma de base en vue de l'élaboration d'une célébration de la Parole.

- Signe de croix;
- Monition d'ouverture;
- Chanter un chant (voir [\[Annexe 5 : Venez boire à la fontaine\]](#));
- Proclamation des récits bibliques;
- Partage des prières individuelles;
- Notre Père;
- Monition de conclusion;
- Signe de croix.

Vous pourriez faire mention de certaines activités de la séquence passée. À vous de bâtir un schéma de célébration qui tiendra compte du vécu du groupe. Pourquoi ne pas célébrer à l'extérieur (si la température le permet).

### On célèbre la fin de la séquence

S'il reste du temps, on fête pour célébrer notre amitié, pour célébrer le chemin parcouru ensemble durant la séquence et pour terminer la séquence dans la joie !